

## **CELLE-QUE-LE-MONDE-SANS-CESSE-EBLOUIT**

Je suis Celle-que-rien-n'arrête  
Je suis Celle-qui-arrache-aux-morts-leurs-bandelettes  
Je suis Celle-qui-n'a-pas-toléré-de-ne-pas-naître  
Et que la haine puisse avoir le dernier mot pendant la guerre  
Je suis Celle-qui-entre-en-trombe-par-les-fenêtres-ouvertes  
Arrache les rideaux, décroche les volets  
Je suis Celle aussi qui répare les toiles d'araignée déchirées  
Qui s'alarme de quelques fourmis écrasées  
Je suis Celle-qui-n'a-peur-de-rien  
Qui se lève et clame son indignation sa colère devant les scandales du mépris  
Je suis Celle aussi qu'une feuille en tombant effraie  
Et qui se cache derrière la commode  
Pour que personne ne la cherche ni ne la voie  
Je suis Celle-que-même-la-mort-n'a-pu-faire-mettre-à-genoux et  
Qui court en enjambant les ruines  
Je suis la Lionne qui s'avance en rugissant  
Mais aussi la Lapine qui vit sous sa feuille de chou dans la rosée  
Je suis Celle-qui-désormais-n'a-plus-peur-de-vivre-entre-les-chaises-entre-les-trônes

Elle était blonde et lumineuse la mère qui m'a donné la vie  
Elle venait d'Ukraine  
Il était fou de tendresse et de justesse le père, l'admirable père qui me donna la vie  
Ensemble ils enjambèrent les charniers du siècle pour courir à travers toute l'Europe  
Jusqu'à ce port de Marseille où je naquis  
Leur course éperdue est encore dans mes veines  
Elle court elle court la vie  
Cette vie qui m'habite  
Qui la clouerait au pilori  
Qui en suspendrait l'élan  
Dans la ville de ma naissance tout était partance voiles claquées embruns salures  
J'entrerai en trombe dans la mort comme je suis entrée dans la vie  
Je n'ai jamais stagné  
Je suis d'ici et je suis d'ailleurs

Mais j'ai reçu la vie aussi de George Convertisseur-de-dragons  
Que j'ai aimé que j'aime  
Il marche pieds nus dans mes rêves il dort à l'ombre de mes cils

Jamais où je suis il n'est pas  
Où que j'aïlle où que je m'enfuis c'est sur lui que je marche  
Nous nous sommes fait souffrir  
Mais jamais au grand jamais nous ne nous sommes trahis

J'ai reçu la vie de tous ceux et de toutes celles que j'ai aimés et que j'aime  
Ils marchent pieds nus dans mes rêves  
Ils dorment à l'ombre de mes cils  
Jamais où je suis ils ne sont pas  
Où que j'aïlle où que je m'enfuis  
C'est sur eux et sur elles que je marche  
Je les ai fait souffrir mais jamais au grand jamais je ne les ai trahis

Je suis Celle-que-le-monde-sans-cesse-éblouit  
Quand je sors de ma maison je crie tout haut :  
« Je suis témoin Seigneur de la merveille de ton monde,  
Je suis témoin ! »  
Jamais je n'ai laissé l'indifférence me gangrener  
J'aime ouvrir les yeux des aveugles  
Comme des âmes ailées m'ont ouvert les miens  
Et je suis Celle-aussi-qui-a-osé-se-laisser-rêver-par-ses-fils  
Je m'accommode de mon imperfection  
Et je porte le flambeau de la mémoire des hommes  
Et des femmes dont je suis le témoin vivant  
Et si le porteur du flambeau était déjà lui-même feu  
Il n'y aurait plus personne pour porter la hampe

Christiane